

des moïens d'éducation un peu difficiles & un peu coûteux , tels que les voïages en Amérique, sur les côtes d'Afrique, à la Chine, &c. que tout le monde n'adoptera pas avec un goût égal. La réputation acquise par l'auteur dans les bonnes choses inférées dans cet ouvrage, a manqué de faire naufrage dans le voïage à la Chine, où il a vû des choses merveilleuses, telles que les romans des Amadis nous racontent des palais enchantés de leurs belles Dames. Le gouvernement de la Chine a paru à Mr. G. finon le *meilleur gouvernement possible*, au moins le meilleur qui existe; ce que les hommes impartiaux & bien instruits ont justement appelé un *gouvernement à coup de bâton*, est appelé ici *gouvernement paternel*. On voit que sans être philosophe à la mode, Mr. G. a un peu trop lû ces Messieurs, & ce n'est pas ce qui a rehaussé le prix de son ouvrage, où l'on remarque d'ailleurs un peu de confusion, de verbiage, des plagiats un peu trop longs & trop fréquens; quelquefois un peu de raffinement & des phrases à prétentions en contraste avec un ton généralement simple & modeste; quelquefois un peu d'inconséquence, & si l'on veut d'imprudence dans un zèle d'ailleurs très-estimable pour la vertu. Le frontispice du premier tome représente Ulysse lié au mât du vaisseau pour ne rien accorder à des Syrenes lascives & pétulantes qui l'agacent & le provoquent avec tout l'art possible. On ne peut donner